

TP482 (27)

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE
1905

E. POTTIER
MEMBRE DE L'ACADÉMIE
RAPPORT SUR LES TRAVAUX DES ÉCOLES FRANÇAISES
D'ATHÈNES ET DE ROME
LU DANS LA SÉANCE DU 20 OCTOBRE 1905.

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC V

Recueil paraissant tous les deux mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 12 fr.



TP 489 P(27)

Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1905, p. 566.

RAPPORT SUR LES TRAVAUX
DES
ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

PAR M. E. POTTIER
MEMBRE DE L'ACADÉMIE

LU DANS LA SÉANCE DU 20 OCTOBRE 1905.

Les envois des Écoles d'Athènes et de Rome comportent, pour l'année 1904, sept mémoires. Ce sont des travaux de dimensions inégales, mais qui tous traitent de questions intéressantes et qui montrent, en général, avec des qualités de méthode et de composition, un heureux discernement des sujets à choisir. Quelques-uns demanderont peu de retouches pour devenir des livres ou des thèses.

L'Académie n'oubliera pas que ces manuscrits ne représentent pas l'activité entière des deux établissements. Elle sait qu'à Rome une bonne part de l'effort commun est consacré à la publication des *Registres des papes*, aux *Mélanges* édités par l'École, aux missions dans des pays divers, même en dehors de l'Italie. Elle sait aussi qu'en Grèce les fouilles de Délos, qui succèdent si brillamment à celles de Delphes, le *Bulletin de correspondance hellénique*, qui a repris un nouvel et régulier essor sous l'impulsion de M. Holleaux, enfin les voyages absorbent une grande partie

du temps. On peut donc dire que ces mémoires sont seulement le fruit des heures tranquilles, de la rédaction à tête reposée, à l'aide des notes réunies et des ouvrages compulsés dans les bibliothèques.

I. *École d'Athènes.*

M. Bulard, membre de première année et arrivé en Grèce depuis peu de mois, après un séjour en Italie, ne pouvait songer à prendre un sujet de longue haleine. Il s'est contenté de traiter dans un court mémoire une question de céramique grecque, en étudiant deux lécythes à reliefs et à décor polychrome, trouvés dans les fouilles de Delphes. L'un représente le combat d'une Amazone contre un griffon, l'autre une scène de la prise de Troie, l'attentat d'Ajax sur Cassandre. M. Bulard a replacé les deux vases dans la série à laquelle ils appartiennent; il a dressé un catalogue de vingt-huit numéros qui lui ont permis d'analyser tous les détails de technique et de style propres à cette catégorie, d'en rechercher l'origine de fabrication et de date. Il place au IV^e siècle la date de ces produits et désigne l'Attique comme centre de l'exportation qui a répandu des spécimens similaires dans l'Italie du Sud et dans la Russie méridionale. Peut-être n'a-t-il pas suffisamment tenu compte des travaux les plus récents sur la céramique grecque; il aurait fallu discuter l'opinion de ceux qui tentent de faire remonter jusqu'en plein V^e siècle les débuts de cette fabrication. Lui-même a noté un fait qui aurait pu le mettre en garde contre une date trop basse : c'est que les vases de Delphes ont été trouvés dans le même tombeau qu'un aryballe à dorures et à polychromie, mais sans reliefs. Par conséquent les deux techniques sont contemporaines. Or il est actuellement admis que ces charmants vases dorés ont été en vogue dans

le dernier tiers du v^e siècle, pendant la guerre du Péloponnèse. Toutefois l'auteur du mémoire a certainement le goût des études archéologiques et possède une bonne méthode de travail.

L'Académie se souviendra aussi que M. Bulard a apporté aux fouilles de Délos un concours très précieux pour la reproduction en couleurs des mosaïques que les *Mémoires et monuments Piot* publieront bientôt, grâce à une nouvelle libéralité du grand bienfaiteur de l'École d'Athènes, M. le duc de Loubat. Les aquarelles de M. Bulard ont été fort admirées non seulement par nos confrères, mais par les dessinateurs et les spécialistes qui ont eu l'occasion de les voir et qui se sont plu à en louer l'étonnante fidélité. C'est la première fois que l'École puise en elle-même une collaboration de ce genre, et il est à souhaiter que l'exemple ne s'en perde pas. Un archéologue doublé d'un artiste sera toujours pour elle une excellente recrue.

On trouve dans le mémoire de M. Cavaignac, pensionnaire de première année, un utile appendice à l'étude du culte d'Apollon qui est le centre de l'histoire religieuse de Delphes. L'auteur a recherché quelles divinités, autour d'Apollon, avaient reçu les hommages des pèlerins venus au grand sanctuaire. On connaît un culte très ancien de Gè, la Terre, peut-être même antérieur à celui d'Apollon, mais qui a laissé peu de traces. Poseidon, à cause de la proximité de la mer et des traversées que faisaient les fidèles, ne cessa pas d'être adoré sur la montagne sainte. La sœur d'Apollon, Artémis, est naturellement très populaire. Mais on ne rencontre pas Héra, la jalouse persécutrice de Latone, ni Héraclès, qui osa disputer au dieu le trépied fatidique. Dionysos ne fut admis qu'en s'associant à son divin frère. Les monuments figurés représentant Aphrodite sont assez nombreux, bien qu'il n'y ait pas de textes se rapportant à elle. Le nom d'Hermès, au contraire, est relevé sur plusieurs inscriptions, en particulier près du gymnase. Démé-

ter, protectrice de l'Amphictyonie, ne pouvait manquer d'avoir des autels à Delphes. Un dieu qui a joui de quelque popularité est Asclépios, que ses qualités de guérisseur plaçaient sur un bon pied à côté d'Apollon. Il avait certainement un temple que mentionnent des inscriptions et que l'on place par hypothèse non loin du Trésor des Athéniens.

M. Cavaignac a fait de louables efforts pour suivre à travers les siècles le développement de ces cultes accessoires. Parfois il cherche à en rattacher l'origine à des événements historiques qui intéressent spécialement l'histoire de Delphes. Par exemple, le culte des Vents lui paraît dû aux orages qui amenèrent la défaite d'un détachement perse dans les gorges du Parnasse, lors des guerres Médiqes. Après l'invasion gauloise, c'est Athéna Pronaia, c'est Pan, le dieu des terreurs paniques, qui voient se multiplier les marques de reconnaissance. A l'époque romaine, quand les cultes orientaux envahissent l'Empire, Isis a des fidèles qui gravent son nom sur leurs offrandes. On voit l'intérêt du sujet. C'est un chapitre d'histoire qui montre avec précision le particularisme religieux des Grecs. Chaque sanctuaire constitue à lui seul une association de divinités qui a sa politique, ses antipathies non déguisées et ses préférences, qui admet les uns et éloigne les autres. Les dévots se conforment naturellement à ce programme. Tout l'esprit grec, essentiellement indépendant et autonome, se retrouve là. Il est à souhaiter que M. Cavaignac tire de son esquisse un peu indécise un travail plus complet et plus définitif, car la question en vaut la peine.

M. Bizard, qui fait sa seconde année, a étudié avec conscience et avec méthode les inscriptions qu'il a découvertes dans ses fouilles du temple d'Apollon Ptoïos, en Béotie. Ces textes sont peu nombreux, mais quelques-uns ont une grande valeur. Telle est une dédicace métrique du vi^e siècle, gravée sur le piédestal d'une statue d'Apollon. C'était l'offrande d'un membre de la famille des Alcméo-

nides, à l'occasion d'une victoire remportée au concours de chars dans la fête des Panathénées; le nom du cocher est associé à celui du vainqueur. Pour des raisons épigraphiques et historiques, l'auteur a placé cette victoire avant l'an 539, où les Alcéméonides durent quitter Athènes pour n'y rentrer qu'après la chute des Pisistratides. Si l'offrande a été placée au Ptoïon, c'est peut-être que les Alcéméonides voulurent se concilier l'oracle, comme ils le firent pour celui de Delphes. L'importance du Ptoïon à cette époque est encore attestée par la dédicace d'une offrande faite par Hipparque, le fils de Pisistrate. Parmi les autres inscriptions, on remarque la mention d'une œuvre de Tisicratès, sculpteur de Sicyone, qui travailla à la fin du iv^e siècle; une commission spéciale fut chargée de veiller à l'exécution du monument commandé par la ville d'Acræphies; c'était, d'après le texte restitué de façon vraisemblable par M. Bizard, un groupe d'Héraclès et du sanglier d'Érymanthe. On voit que la récolte épigraphique a été, sinon abondante, du moins fructueuse pour la science, et la Commission loue le jeune savant d'avoir su se faire sa part sur le terrain qui a vu les brillants débuts de son directeur M. Holleaux.

M. Jardé, qui faisait en 1904 sa troisième année, est le vétéran de notre bataillon scientifique en Grèce, et le désir exprimé à plusieurs reprises par ses deux directeurs, M. Homolle et M. Holleaux, pour le conserver auprès d'eux, atteste suffisamment en quelle estime il est tenu par ceux qui le voient à l'œuvre. L'activité de M. Jardé s'est presque tout entière dépensée à Délos. Les rapports de mes prédécesseurs, M. Collignon et M. Cagnat, ont déjà fait connaître à l'Académie (*Comptes rendus*, 1903, p. 440; 1904, p. 530) les beaux résultats obtenus par les fouilles que nous devons à la générosité de M. le duc de Loubat et dont la publication se poursuit dans le *Bulletin de correspondance hellénique* avec une exemplaire régularité. Vous

avez entendu ici-même M. Holleaux vous faire un exposé complet des fouilles de 1904 (*Comptes rendus*, 1904, p. 726). Le travail de M. Jardé porte spécialement sur *Les quartiers marchands de Délos*. Dès 1903, il avait dirigé de ce côté son effort, d'après les instructions de M. Homolle qui, en décidant le déblaiement du port marchand de Délos, des docks et des magasins, espérait reconstituer l'histoire commerciale de l'île. Reprenant les fouilles commencées en 1894 par M. Ardaillon, M. Jardé acheva de dégager l'agora des Compétaliastes, qu'on a pu en partie restaurer, en rapprochant adroitement les morceaux retrouvés, bases de statues, autels, édicules. Il relia ensuite cette place aux magasins antérieurement découverts par une série de travaux qui déblayèrent toutes les boutiques intermédiaires avec leurs dépendances. Les recherches furent rendues plus d'une fois très malaisées par l'enchevêtrement et la superposition des murs d'époques variées; mais, conduites avec méthode et prudence, elles fournirent un plan assez clair de cette partie de la ville. Le résultat essentiel fut le déblaiement de deux groupes de magasins, dont l'un a reçu le nom de « magasin aux piliers ». Le plan d'ensemble est celui de la maison délienne elle-même : une cour carrée, entourée d'un portique sur lequel s'ouvrent des salles plus ou moins vastes, parfois accostées de cours secondaires; mais on n'y voit pas de citernes. De grandes baies mettaient les cours et les salles en communication avec les quais et le rivage de la mer; toute la vie est tournée de ce côté, les murs latéraux et postérieurs étant pleins ou munis de quelques ouvertures étroites. Il y a des traces d'escaliers menant à un second étage. La construction est faite de grandes plaques de schiste empilées, sans ciment, revêtues intérieurement et extérieurement de plusieurs couches d'un enduit peint, soit en teintes plates, soit décoré de sujets variés dont malheureusement peu de chose a subsisté. Ces magasins étaient destinés au commerce de détail.

La « construction aux piliers » représente l'entrepôt des marchandises et le commerce en gros. Les morceaux d'architecture, les œuvres d'art s'y sont rencontrés en très petit nombre, la destination de cet immeuble étant purement utilitaire. On est plus surpris de constater l'absence de tout mobilier commercial, sauf un *śékoma*. Les inscriptions ne dépassent pas une vingtaine, et aucune n'est capitale, aucune n'apporte les renseignements souhaités sur l'organisation commerciale, le trafic et la police du port, les règlements douaniers. Les résultats sont donc surtout topographiques, mais de haute importance pour établir la carte de l'île. Des photographies et d'excellents relevés de M. Convert, qui rend aujourd'hui à Délos les mêmes services que jadis à Delphes, accompagnent le mémoire et en facilitent la lecture. Les commentaires de M. Jardé, sobres et solides, prouvent qu'il connaît à fond tout ce qui a été fait à Délos et publié sur les annexes du sanctuaire. On n'y trouverait à critiquer qu'un peu trop de négligence dans la forme qui pourrait être d'un style plus soigné et plus serré. J'ai eu le plaisir de lire dans le rapport de notre confrère M. Homolle les appréciations les plus élogieuses sur l'ensemble des travaux de M. Jardé; c'est un témoignage qui fait le plus grand honneur au jeune professeur dont il consacre le mérite.

II. *École de Rome.*

L'École de Rome a envoyé trois mémoires. Je résume ici les observations que la lecture de ces travaux a suggérées à la Commission.

Le mémoire de M. Zeiller, pensionnaire de seconde année, a pour titre : *Étude sur les origines chrétiennes en Dalmatie*. Il embrasse l'histoire du christianisme dans ce pays depuis les origines jusqu'au début du VII^e siècle, question souvent débattue par les savants locaux, mais à laquelle

des fouilles récentes ont apporté quelques éclaircissements nouveaux. Le sujet était donc heureusement choisi. Nous ajouterons que l'Académie verra avec plaisir l'École de Rome étendre son domaine et s'attaquer aux provinces situées en dehors de l'Italie, car c'est un excellent moyen de renouveler son activité scientifique et d'exercer son influence dans une partie de la science moins encombrée.

Après avoir daté l'évangélisation primitive de la Dalmatie d'après un ou deux textes qui nous ont été conservés et l'avoir fixée à la fin du 1^{er} siècle, M. Zeiller s'est efforcé de retracer l'histoire de l'Église de Salone et des légendes qui s'y rattachent. On ne saurait douter, après l'avoir lu, que saint Domnio ne se distingue pas de celui qu'on appela plus tard, par corruption onomastique, saint Domnius et dont on fit un disciple direct de saint Pierre, martyrisé sous Trajan. Cette fable pieuse, destinée à créer un titre d'ancienneté à l'Église de Salone, ne résiste pas à l'examen des faits. Saint Domnius vécut à l'époque de Dioclétien, et l'on ne sait rien sur l'histoire de la communauté chrétienne du 1^{er} siècle. Il en est de même pour le second, en dépit des tentatives faites pour utiliser certaines épitaphes de la nécropole. Les renseignements sérieux n'apparaissent pas avant les dernières années du 3^e siècle. On rencontre alors les noms des deux saints qui sont en grande vénération dans la région : saint Venance et saint Anastase. La vie de ce dernier nous est assez bien connue, malgré les obscurités qu'y ont accumulées les additions et les déformations des temps postérieurs. Il fut martyrisé sous Dioclétien. M. Zeiller a refusé de dédoubler le personnage et de distinguer un Anastase le foulon et un Anastase le corniculaire, comme il avait ramené Domnio et Domnius à un seul personnage. Sa démonstration paraît excellente sur ce point.

Peut-être a-t-il été moins heureux avec saint Venance, dont il veut faire un contemporain d'Aurélien et le vrai fondateur de l'église de Salone, en s'appuyant sur une inscrip-

tion d'Illyricum qui mentionnerait un usurpateur dalmate, Septimius Antiochianus. Mais la seule copie qu'on ait de cette inscription présente des irrégularités qui font douter qu'elle soit correcte. Même exacte, elle ne prouve nullement que l'inscription se rapporte à l'usurpateur Antiochianus. Il n'est donc pas possible d'accepter des conclusions fondées sur une hypothèse aussi contestable. A partir de Dioclétien, la vie des communautés chrétiennes devient plus claire, grâce aux inscriptions trouvées dans les cimetières de Salone, qui fournissent des noms de saints locaux avec des données chronologiques précises. M. Zeiller a visité ces cimetières ; il a étudié sur place les inscriptions et en a tiré un excellent parti pour suivre au iv^e et au v^e siècle le développement de l'Église de Salone qu'il poursuit jusqu'à la ruine de la ville. Il a examiné aussi les restes d'une grande basilique, mise au jour en 1901, et il leur consacre un bon chapitre de discussion technique. Enfin il a dressé une liste des évêques qui ont dirigé le diocèse, non pas telle que la donnent les documents hagiographiques, mais rectifiée d'après des documents scientifiquement établis. Le travail de M. Zeiller est donc fort intéressant et plein de choses neuves. Sans doute il a beaucoup profité des recherches de ses prédécesseurs, en particulier de Mgr Bulic, mais il a fait preuve de méthode et d'esprit critique, et au lieu de s'enfermer pour rédiger un travail de cabinet, il est allé contrôler sur le terrain même les renseignements dont il avait besoin. Il a donné un excellent exemple.

A plusieurs reprises déjà, l'Académie a insisté sur ce genre d'observation qui a une grande importance, car il intéresse le but même de nos Écoles à l'étranger et la méthode qui doit présider à l'éducation scientifique de nos pensionnaires. Elle compte sur l'autorité et la haute compétence des directeurs de ces établissements pour orienter les jeunes gens dans le choix de leurs sujets et pour leur recommander de préférence les travaux propres à utiliser

les ressources des pays où ils se trouvent, plutôt que des mémoires dont les éléments se trouvent dans toute bonne bibliothèque. Cette légère réserve faite, nous n'avons qu'à louer la conscience, l'étendue et la précision d'informations, la méthode et la maturité d'esprit dont M. Maynial, pensionnaire de seconde année, a fait preuve dans l'exécution du vaste programme qu'il s'était tracé en étudiant, dans un très volumineux travail, *La déesse Rome, son culte et ses représentations figurées* et qui consistait à montrer comment naquit la personnification mythologique du peuple romain, quels éléments étrangers contribuèrent à la formation du type ou, plus exactement, des différents types de la déesse, quelles légendes se groupèrent autour d'elle pour lui donner un passé, une généalogie, quelle évolution subit le culte jusqu'au jour où la consécration officielle en fut faite par la fondation du temple de Vénus et Rome. Cet *Essai*, comme l'intitule modestement l'auteur, est plus qu'une esquisse; il faudra peu de chose pour en faire un livre définitif. On savait que l'apothéose de Rome était due à l'adulation intéressée des Grecs, surtout des Grecs d'Asie Mineure, et que les Romains, gens pratiques, avaient tout de suite saisi les avantages à retirer de ce culte politique. Mais ce qu'on comprend mieux, après avoir lu ce mémoire, c'est où, quand et comment s'est diversifiée la figure de *Roma* et quelle vie réelle s'est peu à peu infusée dans cette allégorie abstraite par la volonté et la ténacité de l'esprit latin. M. Maynial a dressé un catalogue de 96 monuments figurés et de 431 pièces monétaires qui lui ont permis de suivre la formation complexe du type officiel. Il a su analyser avec finesse les concepts théologiques qui expliquent le passage progressif de l'allégorie à la création d'une vraie déesse. Peut-être devra-t-il se mettre en garde contre un penchant trop naturel à ceux qui ont vécu longtemps en pensée avec un sujet: c'est de l'enfler démesurément, de faire rentrer dans un seul chapitre ce qui appartient à l'histoire générale, de raffiner sur le sym-

bolisme et d'attribuer à un sentiment religieux particulier, né d'un culte en somme artificiel, des pratiques et des formes qui s'expliquent fort bien par des habitudes antérieures et des traditions séculaires. A voir monter dans l'Olympe sa déesse, on oublie trop qu'elle a les pieds sur terre et que la piété de ses adorateurs se mesure au poids de la domination romaine. Mais dans l'ensemble on peut dire qu'il a définitivement arrêté les grandes lignes d'un sujet qu'il a fait sien et que nous serons heureux de le voir compléter, comme il l'annonce, par une étude des textes littéraires.

Très considérable aussi est le mémoire de M. Georges Périnelle, pensionnaire de seconde année : *Étude sur les relations diplomatiques de Louis XI avec le duché de Savoie*. Pourtant ce n'est encore qu'un « essai », car pour justifier son titre l'auteur devrait conduire son exposé jusqu'en 1483, et il s'arrête à moitié chemin, en 1472. Il lui faudrait consulter beaucoup de documents dans les archives et les bibliothèques de France. Ce qu'il nous donne, c'est plus simplement le résultat de ses recherches dans les deux dépôts italiens de Turin et de Milan. La Commission est heureuse de reconnaître que ces documents nouveaux jettent une vive lumière sur une partie peu connue de l'administration de Louis XI.

Comme d'habitude, le roi abuse de sa force à l'égard des Savoyards, et sa politique est toute de fourberie. Le faible et maladif Amédée IX ne serait pas de taille à lui résister. Mais ce qui est piquant dans cette histoire, c'est que Louis XI trouve un adversaire digne de lui dans sa propre sœur, Yolande de France, mariée au duc de Savoie, qui se défend avec adresse et n'hésite pas à conclure alliance avec les ennemis de la France, en particulier avec Charles le Téméraire. Le roi n'a pas toujours le dessus dans ces intrigues, et la période de 1467 avec les années qui suivent marque un recul sensible de l'influence française en Savoie.

Le récit intéressant de M. Périnelle est accompagné de soixante-cinq pièces justificatives, toutes empruntées au riche dépôt des archives d'État de Milan. Parmi ces pièces diplomatiques de premier ordre, il convient de signaler surtout une lettre de Louis XI à Galéas-Marie Sforza, en date du 18 novembre 1469 : elle a échappé aux éditeurs de la correspondance du roi publiée par la Société de l'Histoire de France.

On voit que ces divers travaux attestent la louable activité des jeunes pensionnaires dont l'Académie suit avec tant d'intérêt la carrière scientifique. Elle est, pour l'avenir, un sûr garant de la prospérité des deux Écoles et de leur bon renom à l'étranger.

084
—
016
016

~~016~~
016

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

- 660 -
franc = 660

- 577 -
écart = 577

5.920.

0.850
—
2760
0.090

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

I. — LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

M. CH.-V. LANGLOIS,
Archiviste-paléographe, professeur-adjoint
à la Faculté des lettres de Paris.

M. H. STEIN,
Archiviste-paléographe,
Archiviste aux Archives nationales.

1 vol. in-8° de xix-1000 pages, broché..... 18 fr.
Le même, relié toile, non rogné..... 20 fr.

II. — MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR HENRY STEIN.

1 volume in-8° (xx-895 pages)..... 18 fr.
Le même, relié toile, non rogné, 20 fr.
Trois appendices terminent le volume
1° Liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé une imprimerie
avant le xix^e siècle.
2° Répertoire des tables générales de périodiques de toutes langues.
3° Répertoire des catalogues d'imprimés des principales Bibliothèques du monde.

III. — LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

I. ÉPOQUE PRIMITIVE. — MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS

II. ÉPOQUE FÉODALE. — LES CAPÉTIENS JUSQU'EN 1180

III. LES CAPÉTIENS, 1180-1328

IV. LES VALOIS, 1328-1461

V. INTRODUCTION GÉNÉRALE. — VALOIS (*suite*), 1461-1494.

PAR AUGUSTE MOLINIER.

5 vol. in-8°, chacun, brochés..... 5 fr.
— — — reliés toile..... 7 fr.
La table des matières générale aux 5 fascicules paraîtra en 1905.

MANUEL DE PALÉOGRAPHIE LATINE ET FRANÇAISE

DU VI^e AU XVII^e SIÈCLE

SUIVI D'UN DICTIONNAIRE DES ABRÉVIATIONS

PAR M. MAURICE PROU, professeur à l'École nationale des Chartes.

AVEC 23 FAC-SIMILÉS EN PHOTOTYPIE

Paris, 1892, 2^e édition, 1 vol. in-8°, broché, planches..... 12 fr.

RÉCUEIL DE FAC-SIMILÉS D'ÉCRITURES DU V^e AU VII^e SIÈCLE

(Manuscrits latins, français, provençaux) accompagnés de la transcription par MAURICE PROU, professeur à l'École des Chartes, 50 planches contenant 63 documents et texte. 1 vol. in-4°..... 20 fr.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

COMPTE RENDU DES SÉANCES

PUBLIÉ PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

Ce recueil paraît tous les deux mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec pl. et fig.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 12 FRANCS PAR AN

1873 à 1900. — Chaque année complète..... 40 fr.

1901 à 1903..... 45 fr.

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82, PARIS

- ULYSSE CHEVALIER. Répertoire des sources historiques du moyen âge.** Première partie. *Bio-Bibliographie*, nouvelle édition refondue, corrigée et considérablement augmentée. Fasc. 1-6. (A-NASTAGIO). En souscription, chaque fascicule..... 7 fr. 50
 A l'apparition du dernier fascicule, ce prix sera porté à..... 10 fr.
- DIEHL (Ch.)**, correspondant de l'Institut, professeur adjoint à l'Université de Paris. **Études byzantines** : Introduction à l'histoire de Byzance. — Les études byzantines en France au XIX^e siècle. — Les études d'histoire byzantine en 1905. — La civilisation byzantine : I, les Institutions ; II, la Société ; III, l'Art. — Byzance et la papauté. — Les monuments de l'Orient latin. — L'empire byzantin sous les Paléologues. — La colonie vénitienne à Constantinople à la fin du XI^e siècle. — L'origine du régime des thèmes dans l'empire byzantin. — Sur la date de quelques passages du *Livre des cérémonies*. — Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XIII^e siècle. — Les origines asiatiques de l'art byzantin. — Les mosaïques de la *Kouyuk* à Nicée. — Les mosaïques du monastère de Saint-Luc. — Les mosaïques de Kharié-Djami. — Tables. 1 vol. gr. in-8^o (58 simili-grav.). 10 fr.
- TOBLER (Adolf)**. **Mélanges de grammaire française**, traduction française par le D^r Max Kuttner et Léop. Sudre. I. Pronom personnel sujet des particules *oui, non* et d'autres propositions sans verbe. La particule *ne* sans verbe. — II. *De* introduisant un « sujet logique ». — III. *Faire* suivi d'un infinitif, périphrase du verbe à un mode personnel. — IV. Construction différente de deux membres d'une phrase alternative d'interrogation. — V. L'impératif employé par anacoluthie dans une proposition dépendante. — VI. Emploi périphrastique de *cors* pour désigner une personne. — VII. Participe présent à sens dégénéré. Gérondif avec fonctions d'infinitif. — VIII. Mot désignant le minimum d'une quantité se rattachant par *de* à un nom de personne ou à un autre mot qui désigne un individu déterminé. — IX. *Que* unissant une proposition à une expression proverbiale d'assurance, d'adjuration, de supposition, d'affirmation, de négation ou à une interjection, etc., etc. 1 vol. petit in-8^o (xxi-372 p.)..... 6 fr.
- Voyage de France, mœurs et coutumes françaises (1664-1665)**. *Relation de Sébastien Locatelli, prêtre bolonais*. Traduite sur les manuscrits autographes et publiée avec une introduction et des notes par Adolphe Vautier, archiviste paléographe. 1 vol. in-8^o (lxxiv-350 p.)..... 7 fr. 50
- FAHLBECK (Pontus)**, professeur à l'Université de Lund. **La constitution suédoise et le parlementarisme moderne**. 1 vol. in-12 (viii-350 p.)..... 3 fr. 50
- KURTH (Godefroid)**. **Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle**. 1950. 2 vol. in-8^o br. (xxxii-392-88 p., plan)..... 10 fr.
- Rerum Aethiopicarum scriptores occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX curante. C. Beccari S. I.**
 I : *Introductio Generalis*. — *Notizia e saggi di opere e documenti inediti riguardanti la storia di Etiopia durante i secoli XVI, XVII e XVIII con 8 facsimili e 2 carte geografiche* (x-519).
 II : *Historia Aethiopiae a p. Petro Paez lingua lusitanica exarata lib I et II* (xli-644 p.).
 Chaque volume 25 fr. isolément. — 20 francs pris avec engagement pour la collection devant former 16 vol.
- Archives de l'histoire religieuse de la France**. II : *Ambassades en Angleterre de Jean du Bellay*. — La première ambassade (Septembre 1527-Février 1529). Correspondance diplomatique publiée avec une introduction par V.-L. Bourrilly et P. de Vaisnière. 1 vol. in-8^o (xlii-562)..... 10 fr.
 Pour les souscripteurs aux volumes suivants..... 7 fr. 50
- Textes et documents pour l'étude historique du christianisme** publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay.
 I. Justin : *Apologies*, texte grec, traduction française, introduction et index par Louis Pautigny, agrégé de l'Université. In-12 (xxxvi-200 p.)..... 2 fr. 50
 II. Eusèbe : *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, texte grec et traduction française par Emile Grapin, curé doyen de Nuits (Côte-d'Or). In-12 (viii-524 p.)..... 4 fr.